

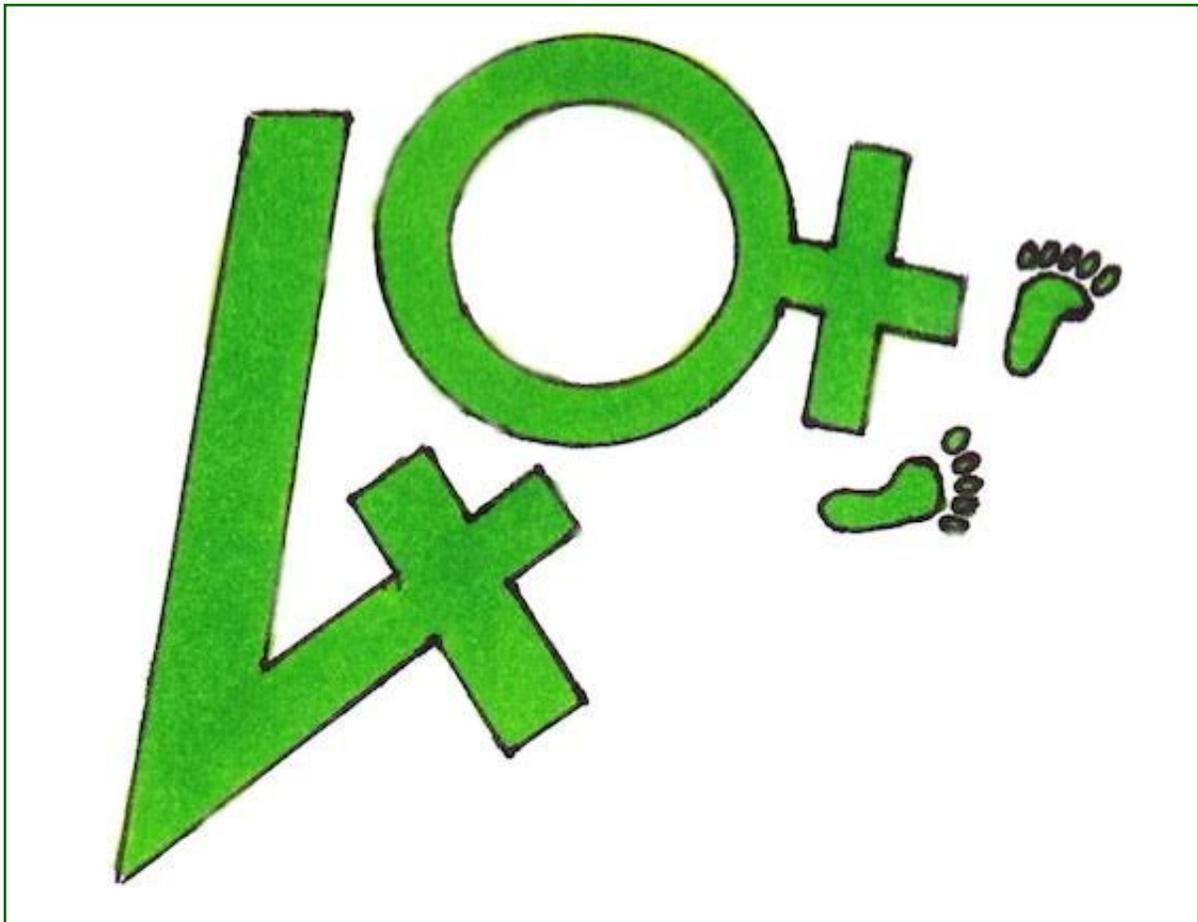
L'autre Parole

La revue des femmes féministes et chrétiennes

Quarante ans de marche et d'espérance

Tome 3 - La célébration

Suivi de — Regards sur des luttes et des pratiques féministes



Numéro 147 Printemps 2017

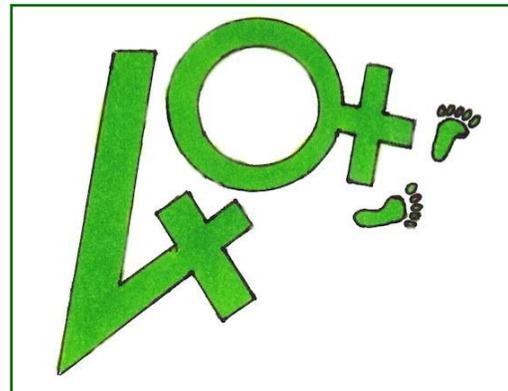
L'autre Parole

La revue des femmes féministes et chrétiennes

Numéro 147 Printemps 2017

Quarante ans de marche
et d'espérance

Tome 3 - La célébration
Suivi de — Regards sur des luttes
et des pratiques féministes



SOMMAIRE

Liminaire — Monique Hamelin, p. 3

PREMIÈRE PARTIE

Célébration des quarante ans de L'autre Parole, p. 5

Réécriture du livre de L'Exode – réécriture collective, p. 8

L'Ascension ou l'envoi en mission — Marie Gratton, p. 14

DEUXIÈME PARTIE

REGARDS SUR DES LUTTES ET DES PRATIQUES FÉMINISTES

Recension – *La bataille de l'avortement, un ouvrage phare de Louise Desmarais*
— Denise Couture, p. 19

Analyse – *Les réécritures bibliques : un geste de transmission féministe*
— Marie-Josée Riendeau, p. 23

Remerciements, p. 33

LIMINAIRE

Août 2016, *L'autre Parole* célébrait son quarantième anniversaire. À Montréal et à Rimouski, des femmes se sont regroupées sous le thème *Quarante ans de marche et d'espérance*. Pièce de théâtre, analyse, interprétation et réécriture du livre de *L'Exode* étaient au menu. Les numéros 145 et 146 de la revue *L'autre Parole* vous ont permis de prendre connaissance de la création théâtrale jouée le vendredi soir, du tableau intitulé *La ligne du temps* et de l'interprétation qui en a été faite tout comme de l'analyse féministe du livre biblique parlant de la longue marche de libération d'un peuple et des parallèles que les femmes pouvaient en tirer, car comme le peuple hébreu, les femmes tant dans l'église que dans la société, vivent une longue marche de libération.

Dans ce troisième et dernier tome consacré au colloque du quarantième anniversaire, nous vous présentons en première partie la célébration du samedi soir. Après avoir lu, analysé, questionné et proposé un autre regard, une autre parole créatrice, les femmes de la collective et leurs alliées aiment les moments festifs et les rituels. Elles osent faire mémoire de Jésus.

Au cœur de la célébration, vous pourrez prendre connaissance des réécritures du livre de *L'Exode*. Ces réécritures collectives, fruits d'un travail de réappropriation en petites équipes, donnent une autre lecture d'un livre qui de prime abord est si éloigné de nos préoccupations. Il y a eu quarante ans au désert pour le peuple juif, quarante jours pour Jésus, et quarante jours après Pâques, il y a l'Ascension ou l'envoi en mission... nous vous proposons une réflexion théologique sur cette autre fête.

La deuxième partie du *Tome 3* présente deux exemples de ce qui advient rarement au cœur des luttes ou des pratiques féministes, soit, d'une part, l'histoire de l'une de ces luttes et, d'autre part, une analyse poussée de certaines pratiques.

L'ouvrage phare de Louise Desmarais sur *La Bataille de l'avortement* fait l'objet d'une recension. Denise Couture rappelle que « la revendication du droit à l'avortement dépasse celle d'une liberté de choix individuel. Il s'agit d'un droit collectif des femmes à la santé sexuelle et reproductive dans un contexte d'inégalité. » Pour Louise Desmarais, « le choix de la non-maternité » reste au cœur des enjeux actuels du féminisme. Ce débat a été abandonné, il doit être repris, nous dit-elle.

Pour clore la section et le numéro, Marie-Josée Riendeau présente les grandes lignes d'une analyse de la pratique des réécritures de la Bible par la collective *L'autre Parole*. Étude faite dans le cadre d'un mémoire de maîtrise, l'analyse de 24 réécritures sur une période allant de 1996 à 2015 lui permet d'affirmer que le travail de réécriture est « un geste de transmission féministe ».

S'appuyant sur un cadre théorique (Delteil, Laborie et Schüssler Fiorenza), elle montre le travail de questionnement et de création dans l'affirmation religieuse affranchie du cadre androcentrique tel qu'on le trouve dans le texte d'origine.

Au fil des trois tomes de la revue consacrés aux quarante ans de L'autre Parole, nous avons situé l'histoire de la collective dans un ensemble plus grand de luttes pour la justice et la libération, nous avons posé un regard féministe sur un livre de la Bible, nous avons fait advenir une parole qui au fil des années a pu être marquée par la colère, la tristesse et la désespérance, mais aussi une parole inspirée par l'espérance d'un monde juste, un monde où nous vivrons de nouveaux rapports entre les femmes et les hommes. Cette espérance c'est notre miel, notre manne, notre terre promise.

Bonne lecture !

Monique Hamelin

Pour le comité de rédaction



Première partie: CÉLÉBRATION des QUARANTE ANS DE L'AUTRE PAROLE¹

OUVERTURE

*Mot de bienvenue par les trois fondatrices –
Monique Dumais, Louise Melançon et Marie-Andrée Roy :*

Il y a quarante ans, nous avons fait le pari, comme chrétiennes et comme féministes, de travailler ensemble, solidairement à faire advenir une *autre Parole*, une parole libre, une parole joyeuse, une parole *questionnante*, une parole parfois marquée par la colère, par la tristesse et par la désespérance, mais une parole qui finit toujours par rebondir pour qu'advienne une humanité nouvelle, promesse de libération.

Aujourd'hui, après des heures d'écoute mutuelle, de réflexion, d'analyse et de délibération vient le temps de célébrer nos engagements passés et futurs de chrétiennes et de féministes, de faire mémoire de Jésus et de proclamer notre espérance pour que notre marche de libération se poursuive.

Allons, marchons, solidaires et joyeuses pour l'*Ekklesia* des femmes!

*À l'appel des fondatrices, les femmes se mettent en marche vers la chapelle.
La marche se fait au rythme de tambourins.
En rappel de la colonne de feu de L'Exode, le cierge pascal de la collective ouvre la marche,
suivent la banderole sur laquelle est inscrite une réécriture des béatitudes : Bienheureuses
celles qui luttent pour la justice et l'encens, portés par des femmes.*

*Chant de la marche
Ensemble, Ensemble
Nous marchons toutes ensemble.
Ensemble, Ensemble
Pour un monde nouveau !*

Six cocélébrantes

1. Célébration du samedi 20 août 2016 de la collective L'autre Parole.
2. Une cocélébrante par groupe présent au colloque : C1, C2, C3, C4, C5, C6.

ACCUEIL

*Les cocélébrantes remettent les étoiles
Trois équipes de deux cocélébrantes accueillent les participantes.*

Elles remettent l'écharpe en disant :
[Prénom de la personne], acceptes-tu cette écharpe en signe de solidarité
pour une *Ekklesia* féministe ?

Chant pendant la remise des écharpes — ne chantent que celles qui ont l'écharpe.

Si on tissait ensemble

<p>1 Si on tissait ensemble Coude à coude. Si on tissait ensemble Un tissu nouveau. Tissu d'une société Vivante et accueillante, Plus juste et pacifiante Comme il ferait bon !</p> <p>2 Si on tissait ensemble, Coude à coude. Si on tissait ensemble, Des liens nouveaux. Liens vrais et authentiques, Empreints de tolérance, D'amour et de respect, Comme il ferait bon.</p> <p>3 Si on tissait ensemble, Coude à coude. Si on tissait ensemble, Un motif nouveau. Motif qui émerveille, Séduit et qui rassemble La beauté de chacun-e, Comme il ferait bon.</p> <p>4 Si on tissait ensemble, Coude à coude. Si on tissait ensemble, Un chemin nouveau. Chemin qui nous conduit Plus loin et de l'avant, Chemin plein de lumière Comme il ferait bon.</p>	<p>5 Si on tissait ensemble Coude à coude. Si on tissait ensemble, Une chaine nouvelle Chaine magnifique, Riche par ses couleurs Par ses fils fins ou forts, Comme il ferait bon.</p> <p>6 Si on tissait ensemble Coude à coude. Si on tissait ensemble Une trame d'amour. Trame de nos désirs Vers un rêve à bâtir Au bout de nos efforts. Comme il ferait bon!</p> <p>7 Si on tissait ensemble Coude à coude. Si on tissait ensemble Un monde nouveau, Monde de liberté Qui porte plein de Vie D'espoir et de tendresse. Comme il ferait bon!</p> <p><i>Paroles : Denyse et Diane Marleau Musique : Denyse et Marie Marleau</i></p>
---	---

C1 - Prenons un moment de silence pour nous préparer intérieurement à cette célébration.

PARDON

Introduction

C1 - Nous sommes en route depuis quarante ans; nous vivons en exil à l'intérieur de notre Église.

C2 - Il y a 40 ans que nous marchons. Nous avons piétiné, fait du surplace, comme le peuple juif.

C3 - Notre marche ne s'est pas faite sans blessures, sans écorchures.

C4 - Nous vivons des injustices dans notre Église et dans la société et nous devons aussi reconnaître celles que nous faisons subir à nos proches.

C5 - Pour continuer d'avancer, pour poursuivre notre périple de libération, prenons un temps de réflexion pour non seulement s'accorder à soi-même ce pardon face à nos limites, mais aussi face aux limites rencontrées chez nos sœurs et chez nos frères.

C6 - Sans pardon, on ne peut poursuivre, nous sommes paralysées, nous avons besoin du pardon des autres et de pardonner pour continuer notre marche de libération.

C3 - Écoutons le chant intitulé : *Le pardon*

1

Quand je consomme sans compter, ces biens de ma Terre-Mère,
Quand je profite de tout sans honte, je dis Pardon à L'UNIVERS.
Quand je choisis d'aimer dans l'ombre, que je dis non sans détour,
Quand je me trouve du côté sombre, je dis Pardon à L'AMOUR.

2

Quand je ne sais pas regarder, autour de moi, m'émerveiller,
Quand je n'ouvre pas grands les yeux, je dis Pardon à la BEAUTÉ.
Quand je tais la voix de mon cœur, que je ne me sens plus vraie,
Quand je refuse le bonheur, je dis Pardon à la VÉRITÉ.

3

Quand ma vie est trop encombrée, que j'n'entends plus les gens qui pleurent,
Quand je crie au lieu d'écouter, je dis Pardon à la DOUCEUR.
Quand je broie des idées noires, que je ne sais plus dire merci,
Que mon esprit ne veut plus croire, je dis Pardon à la VIE.

4

Quand je ne sais plus contempler, que les étoiles sont sans éclat,
Quand mes sourires sont effacés, je dis Pardon à la JOIE.
Quand je ne sais plus reconnaître, les gens qui m'aident à avancer,
Quand je deviens mon seul maître, je dis Pardon à la BONTÉ.

Paroles et musique : Denyse et Marie Marleau,

Collaboration : Diane Marleau – SOCAN

RÉÉCRITURES³

Chacun des groupes présente sa réécriture. Les extraits sont placés dans l'ordre où ils se trouvent dans la Bible

C1 — En ces temps d'exclusion des femmes en Église, Monique Dumais entendit cette Parole :

Je veux faire sortir les femmes chrétiennes de leurs conditions aliénantes, de leur servitude. Cherche autour de toi des alliées pour entreprendre la longue marche vers l'autonomie, la dignité, l'égalité, la liberté. Je marcherai avec vous.

C1 — Ainsi inspirée, elle trouva l'élan pour partager avec d'autres femmes cette quête de liberté comme femme et chrétienne. Elle envoya une invitation à des femmes qui voulaient aussi faire entendre leur voix en Église, comme une *autre parole...*

C5 — Leur réponse fut généreuse. Une première rencontre s'ensuivit le 14 août 1976 à Rimouski.

C5 — La longue marche des femmes de L'autre Parole était commencée.

On demande aux groupes qui ont réécrit le livre de L'Exode de s'approcher pour nous présenter leur réécriture.

Réécriture de L'Exode, chapitre 15, L'eau de Mara 22-27

Un jour de l'été 1976, trois femmes se réunissent pour manifester leur désir de faire sortir les chrétiennes de la mer tumultueuse d'une institution oppressante. Sans trop connaître leur destinée, elles invitent d'autres compagnes à parcourir les lieux encore ensablés et inconnus d'une nouvelle manière de faire Église. Elles marchent plusieurs mois sans trop trouver de sympathisantes à leur cause contestataire, mais elles savent que cela se fera. Elles se présentent à quelques évêques pour exprimer leurs soifs de renouveau dans l'Église, mais ne reçoivent qu'incompréhension et indifférence. On les considère même comme des hérétiques. Elles ne peuvent plus boire à ce discours rétrograde et patriarcal, à des décisions qui les ignorent. Elles en ressortent avec grande amertume.

Désenchantées, elles ne perdent pourtant pas espérance. Elles crient vers leur Sophia qui leur insuffle une ardeur contre toute attaque : « Mes filles, regardez Déborah, Houlida, Phœbé, Tsippora, Vasthi, toutes ces battantes de l'histoire biblique, et celles de notre tradition chrétienne : Catherine de Sienne, Ivone Gebara, Simone Monet-Chartrand et tant d'autres ». Ces paroles les confirment dans la poursuite de leur quête d'autonomie et de libération. La méditation sur les parcours et les actions de ces pionnières adoucit les nombreux propos réprobateurs reçus et elles vont de l'avant avec leur projet qui prend forme.

3. Avant d'entreprendre la réécriture du livre de L'Exode, les participantes au colloque avaient assisté à la conférence de Marie-Andrée Roy intitulée : *Le livre de L'Exode : une lecture féministe*, reproduite dans le n° 146, page 15 et suivantes. À noter que tous les textes analysés lors de la conférence n'ont pas été réécrits pour cette célébration. Les réécritures sont le résultat d'un travail collectif réalisé en petites équipes. Une caractéristique des réécritures consiste à copier le style du texte ancien, de sorte que parfois on peut le reconnaître. Cependant, les femmes demeurent libres de déroger à cette règle.

Après un certain temps, les membres de la collective qui se donne comme nom, *L'autre Parole*, se réunissent et fixent des directions souples et adaptées aux problématiques des femmes de notre temps. Ce n'est quand même pas évident ; leurs écrits sont mis à l'épreuve par des autorités ecclésiastiques. Leur chemin n'est pas sans embûches : portes closes, fermeture du clergé et même contestations de certaines femmes. La tentation demeure présente : devons-nous continuer ou abandonner ?

L'une d'elles dit alors : Écoutons bien la voix de la Sophia, notre Dieu(e) : « Si tu gardes fidélité à l'*Évangile*, tu pourras continuer ta route sans problèmes avec moi, la Sophia à tes côtés. Car ta Dieu(e)-Amour est ta Source de vie. Votre *Ekklesia* émergera peu à peu de l'immobilisme, de la rigidité, du normatif et d'une idéologie passéiste et sclérosante ». Ces réflexions les rassurèrent et les confortèrent.

C'est ainsi qu'elles continuent leur marche avec conviction, créativité, solidarité et espérance. Comme Jésus, elles attirent encore quelques disciples avides de boire à cette fontaine vive et libératrice. Et depuis 40 ans, elles s'alimentent et s'abreuvent à leur Source Christa qui sans cesse les régénère au fil des ans.

Réécritures de L'Exode, chapitre 16,1-36 La manne et les cailles

Première réécriture

Toute la communauté des femmes en Église vivait comme dans un désert et murmurait contre le patriarcat : « Si on nous donnait plus de liberté, le droit de penser, de parler et de créer, on cesserait de mourir de faim »

Puis un jour, elles se sont levées dans ce désert et courageusement créèrent une nourriture neuve, fine, *crissante*, dérangeante : une parole autre et inédite. Le pouvoir s'éleva inquiet : « *Man hou*, qu'est-ce que c'est ? » Il ne savait pas que ça venait du Seigneur. Désormais cette parole autre, écrite durant quarante ans, est le pain que le Seigneur donne à manger.

Cette manne nouvelle, on la retrouve dans des écrits que nos fils et nos filles pourront déguster et propager sans culpabilité selon leur faim.

Dégustez cela.

Deuxième réécriture

Récit à trois personnages : A. Narratrice, B. Deuxième narratrice, C. Le Seigneur

A. Poussées par des questionnements ambiants, des combats intérieurs et une vision nouvelle de l'Église, trois femmes partirent de Rimouski. Elles portaient en elles l'espoir d'un avenir meilleur pour les femmes croyantes et l'humanité. Malgré les controverses internes et externes, elles ont osé poser les bases d'une *Ekklesia*.

B. Le Seigneur dit à ces femmes :

C. « Sortez, je vais vous faire connaître une nouvelle nourriture, une nouvelle vision à partager. Cela se fera à travers une collective féministe, des échanges qui rassasient, des liens et des allégeances féministes. Je vais vous donner par la réécriture féministe, la *Ruah*. »

A. D'autres femmes ont eu vent de L'autre Parole qui offrait une nourriture nouvelle et *comblante* pour satisfaire leur faim inédite.

B. Dieu leur dit aussi :

C. « D'une décennie à l'autre, vous pourrez puiser dans cette nourriture nouvelle et accueillir celles qui ont faim. Et que vos descendantes voient ce pain donné en héritage à travers vos textes de L'autre Parole. Que ce soit une nourriture spirituelle offerte gratuitement à travers le monde. »

A. Elles déposèrent les textes sur l'Internet sans frontières.

B. Après tant d'années de réécritures conscientes, l'*Ekklesia* des femmes a pris corps pour une continuité de libération.

Réécriture de L'Exode, Chapitre 17,3-7 L'eau de Massa et Mériba

Les femmes prirent conscience de leur impuissance à se dire, à se définir, à trouver une place dans le désert où elles se trouvaient. Elles ne voulaient plus de cette eau amère dans ce lieu patriarcal, hiérarchique.

L'éveil les fit se tourner les unes vers les autres. Elles se concertèrent et se mirent en recherche d'une eau douce.

Ensemble, elles se sont donné droit à la parole.

Les peuples des femmes sont encore en marche pour trouver l'eau douce de leurs capacités, de leurs créativité.

Réécriture de L'Exode, chapitre 19, 1-20 Proposition de l'alliance

Quelque temps après s'être libérées de l'oppression, elles arrivèrent dans le désert, face à la montagne. Dieu leur parla en disant : « Vous avez vu par vous-mêmes ce que j'ai fait pour vous jusqu'à maintenant : comment je vous ai portées sur des ailes d'aigles et vous ai fait arriver jusqu'à moi. Maintenant si vous entendez ma voix et si vous gardez confiance en moi vous serez mes alliées pour tous les temps. »

Unanimes, elles signifièrent leur accord. Et Dieu dit : « Je suis arrivée jusqu'à vous dans l'éclat de l'amour, afin que toutes et tous entendent que je parle en vous et à travers vous. Préparez-vous à me recevoir. Ouvrez vos cœurs. Soyez prêtes. »

Trois jours plus tard, quand vint le matin, un feu d'amour enveloppa la montagne, le son d'un

cor retentit ; la pleine Alliance entre Dieu et l'humanité était scellée.

Réécriture de L'Exode, chapitre 20,1-17 Le Décalogue

Le Forum social mondial vient de se terminer. Nous avons été convoquées à un grand rassemblement dont le thème était : « Les peuples, la planète, avant le profit ».

Dieu dit : « Vous ne pouvez pas continuer à agir contre la vie et la planète, car vous êtes en interdépendance avec la planète. Celle-ci est en vous et vous êtes dans la planète. Quand vous détruisez la planète, c'est vous que vous détruisez. Votre faim avide d'exploitation des richesses de la terre, de la mer, de l'univers a déjà des conséquences néfastes sur vos vies, en particulier chez les moins nantis et en aura davantage sur les générations qui viennent. C'est moi, votre Dieu, qui veut vous faire sortir de votre pays de servitude. En continuant sans retenue à exploiter la mère-terre, à soumettre les humains, vos frères et vos sœurs, à votre soif d'avoir et de pouvoir, vous devenez de plus en plus esclaves des faux dieux tels l'argent, le profit, la consommation, etc., ces idoles qui vous dominent et dominent aujourd'hui notre monde. Dieu de liberté, je suis pour la vie, pour des relations humaines pleines d'harmonie, pour le respect des biens de la maison de votre prochain. *Basta* les esclaves ! Vous prendrez un jour de repos comme moi votre Dieu, je l'ai fait. C'est à vous les femmes d'être les gardiennes de cette vie précieuse qui nous a été confiée. »

À nous de porter ce message à l'humanité!

Réécriture de L'Exode, chapitre 23, Recommandations avant le départ

« Tu as déjà en toi les ressources que je t'ai données pour vivre en harmonie avec ta Dieu et sa création. Prends-en conscience. Écoute ta voix intérieure et reste lui fidèle, car la Vie est en elle.

Fais confiance. Si tu te laisses guider par cette conscience, tu seras libérée des injonctions du patriarcat, du capitalisme néolibéral, du colonialisme, des dominations dictatoriales, du conformisme et de l'anthropocentrisme. Tu les reconnaitras et tu dénonceras les structures qui les perpétuent.

Si tu restes fidèle à la Dieu créatrice, alors ta soif et ta faim seront assouvies. Ne crains pas : tu recevras l'essentiel chaque jour, et la vie sera possible pour des siècles et des siècles. Prends patience et fais ce que tu dois. Les choses changeront peu à peu. Sois solidaire de tous les mouvements de transition qui vont préserver et régénérer l'harmonie de la création.

Engagée dans ce changement, demeure toujours vigilante, car les vieux systèmes tenteront de se réinventer et de te séduire. Ils chercheront à récupérer les idées novatrices et à te piéger pour leur seul profit. »

Réécriture de L'Exode, chapitre 24, Conclusion de l'alliance

Les membres de la communauté, femmes et hommes, s'amènent par un beau dimanche pour leur rencontre périodique. Après s'être accueillis et s'être donné des nouvelles, elles et ils entendent la lecture du chapitre 24 de *L'Exode* et amorcent des échanges.

Assez vite se pose la question : « Qui est Dieu ? » Si l'un se dit mal à l'aise avec l'image d'un Seigneur qui trône au-dessus de tout, les unes et les autres reconnaissent plutôt une force de vie, une présence, un mystère.

Dans la suite de la rencontre où sont partagées des expériences, une membre exprime le fait douloureux de l'infidélité conjugale d'un beau-frère. Les sœurs et frères de la communauté l'invitent à accueillir les personnes en situation difficile plutôt qu'à juger.

Comme à chaque rencontre, les femmes et les hommes se retrouvent autour de la table pour partager un repas léger. Ensemble, deux des membres rompent le pain et un autre verse le vin, puis les distribuent en mémoire de l'Alliance Nouvelle. Dans ces gestes et dans le partage, toutes et tous prennent conscience d'une présence qui les invite à poursuivre la route.

Les membres de la communauté reconnaissent le lieu de leur rencontre comme espace sacré.

Réécriture de L'Exode, chapitre 32,15-16 Le Veau d'or

Moïse s'en retourna et descendit de la montagne avec les trois lois de la Nouvelle Alliance. Ces lois, c'étaient l'œuvre de Dieu, l'écriture de Dieu.

Prends garde,
Ton conditionnement patriarcal, tu regarderas de manière féministe.

N'oublie pas,
Tu puiseras dans la mutualité de tes sœurs féministes les ressources pour trouver la force de continuer ta route.

Tiens bon,
La confiance, tu garderas en ton projet de transformation de l'*Ekklesia* du monde.

Désormais, ton veau d'or de patriarcat et d'exclusion des femmes n'est plus !
La Nouvelle Alliance regroupe toutes les forces des groupes de féministes qui marchent pour la liberté, la justice et la paix.

Réécriture de L'Exode, chapitre 34,1-34 Les nouveaux parchemins des Moïsa

L'*Ekklesia* des Moïsa était à l'écoute de la Source. Celle-ci parla et leur dit : « Les Moïsa, avez-vous d'autres parchemins sur lesquels vous pourriez à nouveau écrire les Paroles de vie. Soyez toutes prêtes pour demain matin, sous le pommier. »

Les Moïsa préparèrent les nouveaux parchemins et se rendirent ensemble au lieu-dit, habitées par la Bienveillance. Elles entendirent la Source leur proposer de faire avec elles une œuvre merveilleuse.

Accueillir la complexité et la diversité de la vie EN ELLE
ENTRE ELLES
AUTOUR D'ELLES.

Respecter tous les êtres vivants. Développer des solidarités avec les *Ekklesias* libératrices. Puis

dans une lumière étincelante, à l'invitation de la Source, les femmes de l'*Ekklesia*, toutes joyeuses, cueillirent les pommes, les croquèrent et s'exclamèrent : « Oui, nous le pouvons! »

Réécriture de L'Exode, chapitre 35,1-3 Loi du repos sabbatique

Nous, femmes de l'*Ekklesia*, que voulons-nous ? Nous désirons recréer un sabbat à notre image, un temps de repos, un temps de grâce, un temps sacré.

C'est pourquoi, nous, les femmes de L'autre Parole, croyons qu'il est juste et bon de se donner des temps de repos, des temps sacrés pour réfléchir et agir sans contrainte, en toute conscience et ainsi participer pleinement à la vie.

Nous voulons dresser librement et collectivement les tables pour que nos célébrations soient empreintes de notre créativité pour l'épanouissement d'une spiritualité féministe où notre plus grande richesse est celle de notre solidarité, en union avec Dieu.

Réécriture de l'Évangile selon Saint Luc, chapitre 4,1-13, Jésus victorieux dans la tentation

Les fées avaient soif et nous avons faim et soif de justice, d'égalité et de nourriture qui nous libère, nous transforme en êtres libres et qui prend en compte notre expérience de femmes.

Alors, nous nous sommes mises en marche, il y a quarante ans de cela. Nous avons essayé de saisir toutes les occasions favorables qui s'offraient à nous, toutes les brèches ouvertes par l'Église pour réaliser finalement que nous tournions en rond et que les portes de l'Église et les postes de pouvoir nous étaient fermés à jamais. Le choc fut brutal. Pourtant, si nous refusions d'être servantes, nous ne souhaitions guère être souveraines.

Ces portes étant fermées, nous avons décidé d'en ouvrir une autre, celle de l'*Évangile*, sous la mouvance de la *Ruah*. Nous ne risquons pas de tomber de haut, vu que nous nous situons au ras du sol, là où se trouvent tous les défis qui se posent à la société et à l'Église.

Nous ne cherchions ni le pouvoir qui oppresse les autres ni l'autorité qui les écrase. Nous avons choisi notre propre *Ekklesia* comme lieu d'épanouissement et de liberté pour continuer notre marche.

Le partage après la présentation des réécritures est animé par deux cocélébrantes – C5 et C6.

C6 - Prenons un moment de silence pour laisser résonner en nous ces paroles.

Jésus était juif. La tradition juive voulait que chacun et chacune s'approprient cette histoire de la longue marche de libération du peuple juif.

C5 - Le texte de *L'Exode* est un texte fondateur que Jésus a dû entendre de nombreuses fois. Il nous semblait important que des féministes chrétiennes se réapproprient ce texte difficile et si étranger à nous à bien des égards dans une pratique d'actualisation.

C6 - Vous venez d'entendre plusieurs réécritures de passages importants de *L'Exode*. La parole est maintenant à vous... Avez-vous des réflexions à partager sur l'exil et sur la marche de libération des femmes pour qu'advienne un monde plus juste, plus solidaire, plus égalitaire ?

Plusieurs femmes s'expriment dans le cadre d'un cercle de parole. À la fin de l'échange :

ENVOI EN MISSION

C5 - Quarante ans au désert pour le peuple juif, quarante jours pour Jésus, et quarante jours après Pâques, il y a l'Ascension.

Prise de parole de Marie Gratton - L'Ascension ou l'envoi en mission :

Nous avons coutume de célébrer la fête de l'Ascension quarante jours après Pâques. Heureuse coïncidence que nous ne pouvions ignorer en cette année qui marque le quarantième anniversaire de L'autre Parole. Mais cette distance que la liturgie a établie dans le temps ne doit pas nous distraire du fait que résurrection et ascension sont deux facettes d'un même mystère : la glorification par le Père de la personne de Jésus. Le sceau d'approbation de Dieu sur la vie et le message du Nazaréen, dont le caractère dérangeant, et en quelque sorte révolutionnaire, l'a fait accuser de blasphème et condamner à mort. Signalons en passant que l'*Évangile selon Luc* souligne bien ce lien entre résurrection et ascension en regroupant les deux expériences vécues par les apôtres en un seul jour, alors que dans les *Actes des Apôtres* on parle d'un délai de quarante jours. Quarante, nombre qui, dans la tradition biblique, marque une période d'épreuve, d'initiation, de conversion et d'approfondissement des expériences vécues.

Les *Évangiles* nous apprennent que les apôtres, après un moment de découragement, lié à la mort de leur maître, et à ce qui semblait l'échec de sa mission, ont vécu des expériences spirituelles intenses qui leur ont fait croire que celui qui avait été crucifié était vivant pour toujours, d'une vie sans commune mesure avec notre vie terrestre, mais une vie nouvelle, transformée, défiant toute description... Une vie dont la foi nous dit qu'elle pourra satisfaire notre soif d'absolu et d'infini.

Cette vie renouvelée que nous attendons dans l'espérance, la communauté chrétienne primitive affirme que le Père en a déjà comblé Jésus. Pour exprimer cette conviction, saint Paul et les évangélistes reprennent le vocabulaire dont *L'Ancien Testament* se servait pour dire comment Dieu glorifierait ses serviteurs : Il les relèverait d'entre les morts à la fin des temps. Il leur redonnerait la vie. Pour Jésus, Il n'a pas attendu aussi longtemps...

Nous savons que l'Écriture sainte fait grand usage du langage symbolique pour décrire l'indescriptible et exprimer l'inexprimable, en un mot, pour balbutier le mystère de Dieu, de l'être humain, de la personne de Jésus.

Ainsi les textes du *Nouveau Testament* nous parlent de l'Ascension comme de la montée de Jésus vers son Père, ils nous disent que dorénavant il est assis à la droite de Dieu. Celui-ci le reconnaît comme sien. Il fut vraiment, et demeurera à jamais, le visage de Dieu tourné vers les femmes et les hommes de tous les temps.

Si nous nous contentions d'imaginer la scène, comme dans nos anciens catéchismes illustrés, en nous représentant Jésus se déplaçant de la terre au ciel en passant à travers les nuages à la manière dont les fusées s'arrachent à la gravité terrestre, nous passerions, à coup sûr, à côté de l'essentiel du message.

Tous les textes, il faut en convenir, évoquent l'Ascension comme une montée au ciel à travers la nuée, donc comme un phénomène observable avec les yeux. Mais nous savons par ailleurs que l'Écriture sainte est familière avec l'usage d'un vocabulaire concret pour exprimer les réalités spirituelles, celles qui, précisément, échappent à l'observation des sens.

Mais rapprochons-nous de notre propre expérience, et de l'usage que nous faisons à tout propos du verbe « voir » pour exprimer notre compréhension d'un événement ou d'une idée. « Je vois ce que tu veux dire. » Nous nous servons d'un verbe qui, dans son sens premier, définit une activité sensorielle : percevoir avec les yeux, pour exprimer une activité intellectuelle : comprendre.

Il arrive même qu'on se serve du verbe voir, qui normalement se réfère à la présence, pour évoquer le vide de l'absence. « Je la vois partout dans la maison », dira-t-on d'une personne décédée dont l'absence nous obsède. Une chose est certaine, le Maître n'est plus là, et cette absence force ses disciples à le rendre présent en perpétuant son enseignement. La prise de conscience d'une absence définitive fait voir l'obligation d'agir pour rendre présente à toutes les nations l'annonce du règne de libération, d'amour, de justice inauguré par sa prédication. L'ascension marque le début de la mission. « Hommes de Galilée pourquoi restez-vous là à regarder le ciel ? » (Ac 1,11), leur disent « deux hommes vêtus de blanc ». Leur travail de mémoire doit s'incarner dans l'action, le nôtre aussi. Voilà ce que nous enseigne l'Ascension. Et pendant ce temps-là, dans notre Église, pour nous les femmes, les choses n'avancent qu'au rythme d'une valse hésitation. Certainement pas à celui d'un tango, même sous un pape argentin.

Qu'il me soit permis, en guise de conclusion, de reprendre un bref extrait de ma « Ballade des exilées », inspirée du *Psaume 137* que j'ai écrite il y a bien des années, mais dont le ton est encore de mise pour les féministes chrétiennes que nous sommes. Bien sûr, certaines choses ont changé depuis. Nous avons élargi notre « zone d'influence » auprès de certains membres du clergé, dans certaines régions du monde, comme on me l'a plusieurs fois fait remarquer, et comme j'ai pu moi-même le constater. Mais les structures hiérarchiques et sexistes de l'Église n'ont pas changé : la zone du pouvoir demeure interdite aux femmes. Volonté de Dieu ? Volonté de Jésus ? Volonté surtout, peut-être ?, d'un patriarcat sexiste, misogyne et satisfait de lui-même.

Ma *Ballade* porte l'empreinte d'une tristesse, mais ses derniers mots manifestent que nous sommes « en mission », et portées par l'espérance.

Au bord du fleuve de tous les exils

auxquels nous condamnons le patriarcat,
nous nous tenons debout
le temps n'est plus aux larmes,
aux peupliers d'alentour
reste hissée la bannière de nos combats...

Au bord du fleuve de tous les exils,
fortes de ta mémoire, Fils de Marie,
pour la justice, nous bâtissons.

PARTAGE DU PAIN ET DU VIN

C1 - Depuis hier, nous avons fait un rappel de la longue marche des femmes à travers le temps. Pourquoi vouloir faire mémoire du Ressuscité ?

Il y a plus de 2000 ans, Jésus nous a dit : « Prenez et mangez-en toutes — ceci est mon corps. » Par ce geste, il a voulu que nous soyons nourries corps et âme afin de poursuivre notre marche.

Aujourd'hui, connaissant sa sollicitude pour toutes, il n'aurait pas voulu nous voir jeûner. C'est la manne, c'est notre manne. C'est notre ressourcement.

C2 - L'Église institution prive les femmes de nourriture, mais nous avons choisi de faire mémoire, de partager ensemble mes sœurs ce pain sucré et ce vin doux.

Nous faisons mémoire du corps des femmes, corps souffrant, corps aimant, corps qui se donne dans le geste amoureux, corps donnant la vie.

Jésus nous a dit : « Prenez et buvez-en toutes — ceci est mon sang. » Dans ce sang, il a scellé l'Ancienne et la Nouvelle Alliance. En buvant ce vin, nous participons de cette Nouvelle Alliance, promesse de nouveaux rapports entre les femmes et les hommes en marche solidairement pour la justice et la liberté.

Ce vin nous rappelle aussi le sang des femmes versé dans la violence. C'est également le sang des menstruations qui signifie que la vie se régénère.

C4 - Faisons aussi mémoire de celles qui nous ont quittées au fil des ans :

À tour de rôle, les cocélébrantes proclament le nom d'une membre de la collective qui est décédée lors de notre longue marche.

Rita Hazel, Denyse Joubert-Nantel,
Solanges Labissière, Madeleine Laliberté,
Yvette Laprise, Pauline Maheux,
Louise Roy, Marie-Thérèse Olivier-Roy

Un court temps de recueillement.

C4 - Par groupe de 10, vous êtes invitées à vous approcher de l'autel avec une cocélébrante. Sur les feuilles de chant, vous trouverez les paroles pour le partage du pain et du vin. Chaque groupe dira ces paroles à l'unisson avant de manger et boire le pain et le vin.

*Musique au piano par Louise Melançon — Sarabande de Haendel.
Les femmes entourent l'autel successivement par groupe de dix, elles partagent des baklavas et du vin doux en prononçant à l'unisson :*

NOUS MANGEONS CE PAIN ET BUVONS CE VIN DANS L'ALLÉGRESSE
PARCE QUE NOTRE *EKKLÉSIA* SE MANIFESTE,
PARCE QUE NOUS MARCHONS ET TISSONS ENSEMBLE
UN CHANT PLEIN DE VIE ET D'ESPOIR.

Quand tous les groupes ont partagé le pain sucré et le vin doux, on prend un moment de silence puis...

ACTION DE GRÂCE

Extrait de la chanson : Gracias a la vida de Violeta Parra

C5 - Merci à la vie
qui m'a tant donné
Elle m'a donné le rire
et m'a donné des pleurs
Ainsi je distingue
la joie de la peine,
les deux matériaux
qui forment mon chant
et votre chant
qui est le même chant
Le chant de tous/tes
Qui est mon propre chant
Merci à la vie...

Les cocélébrantes ensemble : Rendons grâce à la vie !

Chant d'Actions de grâces — air : Ballade de Sacco et Venzetti
Maintenant, nous sommes réunies,
Pour parler du fond de nos cœurs
Pour chanter notre liberté
Avec elle c'est la vie.

RITE D'ENVOI

C6 - Nous tissons ensemble, femmes de L'autre Parole et ses alliées, un monde nouveau, nous sommes des marcheuses, nous sommes des voyageuses de l'espérance.

C1 - Comme rappel de ce quarantième anniversaire de la collective, nous avons voulu vous re-

mettre un baluchon. Dans ce baluchon, vous trouverez un CD des sœurs Marleau pour vous rappeler que *C'EST ENSEMBLE QU'ON TISSE UN MONDE NOUVEAU*.

C3 - Vous pourrez également prendre un œuf, rappel de *La manne et les cailles du livre de L'Exode* et aussi un symbole qui rappelle tant les origines du monde que la vie qui se renouvelle avec tous les possibles... dont celui d'un monde égalitaire pour les femmes et les hommes.

Allons, partons avec notre baluchon, notre chant et l'œuf de tous les possibles!
Allons tisser un monde nouveau, un monde solidaire et égalitaire!

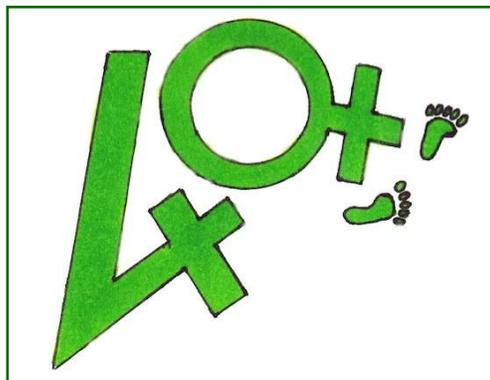
C1 - Comme chant d'envoi, entonnons *Voyageuses de l'espérance*

1
Nous sommes les voyageuses de l'espérance,
Et construisons ensemble avec confiance.
L'Ekklesia de demain
A besoin de nos mains.
Osons avec audace,
Un réel face à face.

Refrain
Vision et mission nous invitent à l'action,
Marchons ensemble et agissons,
Moins de violence, de pauvreté,
Créons ensemble la nouveauté.

2
Nous sommes des bâtisseuses de liberté,
Nous dénonçons les inégalités
La justice nous appelle
La vie nous interpelle
Osons - nous libérer
Des structures dépassées.

Paroles et musique : Diane, Denyse et Marie Marleau



Deuxième partie: REGARDS SUR DES LUTTES ET DES PRATIQUES FÉMINISTES

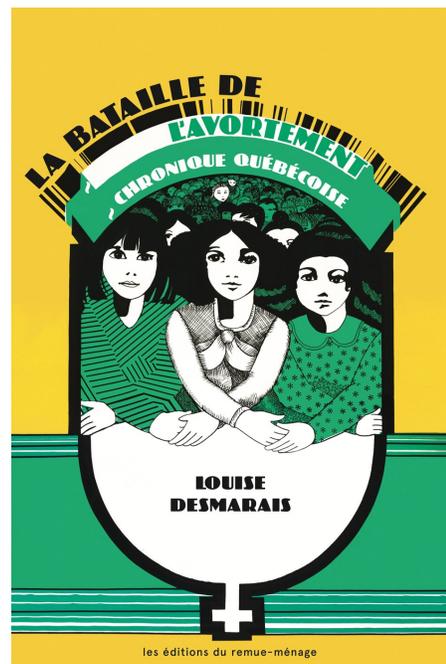
LA BATAILLE DE L'AVORTEMENT (2016), UN OUVRAGE PHARE DE LOUISE DESMARAIS

Denise Couture

Les militantes féministes prennent rarement le temps de rédiger l'histoire de leurs luttes. Elles demeurent plutôt accaparées par leurs engagements menés sur plusieurs fronts. La connaissance de cette histoire s'avère pourtant primordiale, non seulement pour en conserver une mémoire avertie, mais aussi pour orienter et pour inspirer les revendications à poursuivre dans le présent et dans l'avenir. Louise Desmarais comble un manque et nous rend le service immense de relater la lutte du mouvement féministe québécois pour l'accès libre et gratuit à l'avortement, dans son livre substantiel et détaillé, intitulé *La bataille de l'avortement : chronique québécoise* (Montréal, les Éditions du remue-ménage, 2016, 547 p.) L'auteure choisit de qualifier son travail de « chronique », car il brosse rigoureusement le tableau des faits dans un ordre chronologique, le tout à partir de consultations d'archives de groupes féministes, de la couverture médiatique, d'entrevues réalisées auprès de femmes sur le terrain et de sa propre expérience de militante féministe.

Le livre a paru en 2016, l'année de l'élection de Donald Trump et d'un gouvernement étatsunien résolument anti-choix. Présentement, le mouvement transnational anti-avortement occupe une position politique de force alors qu'il récolte les fruits d'efforts de trois décennies d'interventions bien financées par ses bailleurs de fonds. Le Guttmacher Institute (www.guttmacher.org) n'a eu de cesse, ces dernières années, de sonner l'alarme devant le recul du droit à l'avortement sur le plan international et, en particulier, aux États-Unis, fournissant notamment des données au sujet des 338 lois votées entre 2010 et 2016, par les différents états des États-Unis, restreignant de diverses façons

L'auteure est membre du
groupe Bonne Nouv'ailes,
de L'autre Parole



l'accès à l'avortement. L'arrivée de Trump et de son groupe de dirigeants s'inscrit dans une conjoncture historique qui lui était favorable et dans un temps où les luttes féministes transnationales pour les droits des femmes en santé génésique et pour le droit à l'avortement s'avèrent des plus urgentes. Au Canada, l'opinion publique demeure largement pro-choix, plus encore au Québec que dans le reste du Canada.

C'est dans ce contexte que l'ouvrage *La bataille de l'avortement* fournit un savoir utile et inspirant, à travers une chronique fouillée des événements de la lutte menée au Québec, entre 1970 à 2010, ainsi que par un examen des principaux enjeux féministes fondamentaux posés par la question de l'avortement.

Nous apprenons que le point tournant de l'histoire canadienne de l'avortement est l'adoption de la Loi canadienne du 14 mai 1969 qui accorde le droit à l'avortement pour des raisons thérapeutiques. Cependant, la Loi ne contente personne. Les anti-choix voudraient voir accorder des droits au fœtus tandis que les pro-choix demandent un accès libre et gratuit à l'avortement. Depuis cette date charnière, L. Desmarais distingue deux périodes relativement distinctes de la « bataille de l'avortement » : de 1970 à 1990, une lutte pour y avoir accès et un parcours qui se solde par des victoires importantes et, de 1990 à 2010, l'organisation d'une réponse à une offensive anti-choix.

Un point majeur à souligner est que, depuis le début, au Québec, la question de l'accès à l'avortement s'est inscrite à la base du discours féministe politique :

« Dès le début de cette lutte, les militantes des groupes féministes autonomes non mixtes, soit le Front de libération des femmes du Québec (FLFQ), le Centre des femmes puis le Comité de lutte pour la contraception et l'avortement libres et gratuits (Comité de lutte), tout en appuyant le Dr Morgentaler dans ses démêlés judiciaires, prennent leurs distances avec lui car elles refusent de réduire cette lutte à sa seule dimension juridique. Leur analyse à la fois antipatriarcale et anticapitaliste selon laquelle la maternité et le travail ménager constituent la base de l'exploitation des femmes fait en sorte qu'elles ne veulent pas se battre pour le droit des médecins de pratiquer des avortements mais bien pour le droit des femmes d'avorter » (p. 473-474).

Cette position féministe et politique, critique de l'obligation à la maternité et aux rôles qui lui sont associés, marque ainsi l'orientation de la lutte pro-choix au Québec, alors que, dans le reste du Canada, elle a pris davantage une tournure juridique autour de l'appui au droit des médecins de pratiquer des avortements. Les militantes s'organisent pour exiger l'accès libre et gratuit à l'avortement. Plusieurs organisations se succéderont : à partir de 1978, la Coopération nationale pour le droit à l'avortement libre et gratuit (CNALG), puis, en 1982, le Comité de vigilance, et en 1986, la Coalition québécoise pour le droit à l'avortement libre et gratuit (CQDALG). L'accès à des services d'avortement est gagné de haute lutte : « ces coalitions réussissent à établir un rapport de force avec l'État québécois. La radicalité de leur discours politique, loin 'de faire peur au monde', rejoint les femmes et rallie l'opinion publique à leurs revendications » (p. 476).

La première étape de la *bataille de l'avortement* (1970-1990) se termine par trois victoires significatives : la cour suprême décriminalise l'avortement (affaire Morgentaler, 1988), elle rejette la reconnaissance de droits du fœtus (affaire Chantal Daigle, 1989) et le Sénat refuse de criminaliser à nouveau l'avortement (1991).

S'ensuit une démobilisation, du moins, un militantisme poursuit la revendication de l'accès aux services, et leur gratuité, ce qui est loin de correspondre à la réalité. On se trouve alors dans un contexte de montée du conservatisme politique et social et le mouvement anti-choix intervient avec force. Il connaîtra plus de succès aux États-Unis qu'au Canada, ce qui marque une différence entre les deux pays.

Pendant ce temps, nous apprend L. Desmarais, du côté de la lutte féministe, la « dissolution en 1997 de la CQDALG marque la fin des coalitions permanentes larges, mais aussi celle des grands débats féministes autour de l'avortement » (p. 477).

Dans les années 2000, c'est la Fédération du Québec pour le planning des naissances (FQPN) et la Fédération des femmes du Québec (FFQ) qui portent la revendication de l'avortement. Une stratégie politique du mouvement anti-choix au Canada consiste à faire élire des députés anti-choix qui amènent la cause à la Chambre des communes. Il est notable que, de 2001 à 2010, 17 projets de loi y ont été présentés dans le but de restreindre le droit à l'avortement, cependant sans succès. L'opinion publique canadienne défavorable à ces restrictions détermine l'attitude du premier ministre Stephen

Harper qui accepte le dépôt des projets de loi privés, mais sans les appuyer plus avant.

C'est en 2006 qu'un jugement de la Cour supérieure du Québec stipule que « désormais les avortements pratiqués dans les cliniques privées et les centres de santé des femmes seront gratuits, mettant ainsi fin à 30 ans d'injustice envers les femmes » (p. 477). L'accès aux services demeure un enjeu majeur. Présentement au Canada, plus de la moitié des points de service se trouve au Québec. Cet accès y demeure fragile et il importe de continuer de lutter pour conserver ce droit.

Sur le plan des enjeux féministes fondamentaux, L. Desmarais insiste sur le fait que la revendication du droit à l'avortement dépasse celle d'une liberté de choix individuel. Il s'agit d'un droit collectif des femmes à la santé sexuelle et reproductive dans un contexte d'inégalité. Une idée forte de ce livre est le rappel du lien entre la lutte féministe pro-choix et celle pour le choix de la non-maternité. La chronique de *La bataille de l'avortement* montre toutefois que la critique de la maternité obligatoire a été mis en veilleuse avec le temps, un thème qui serait à reprendre par des groupes féministes. Les derniers mots du livre sont des plus suggestifs :

Pour une femme, l'avortement est et sera toujours une manière de dire NON à la contrainte sociale à la maternité. Décider d'interrompre une grossesse, c'est rompre avec l'ordre établi, c'est contester la loi des pères. Ce sont des gestes politiques, des actes d'insoumission au caractère éminemment subversif. Nous savons qu'il n'est pas innocent, socialement et collectivement, de mettre des enfants au monde, qu'il n'est jamais banal de reproduire l'humanité. Il est grand temps d'admettre que le choix de la non-maternité se situe au cœur même des enjeux actuels du féminisme et que ce choix a quelque chose à voir avec notre libération à toutes (p. 491).

LES RÉÉCRITURES BIBLIQUES : UN GESTE DE TRANSMISSION FÉMINISTE

Marie-Josée Riendeau

Dans cet article, je présente les grandes lignes et les conclusions de mon mémoire de maîtrise déposé en juillet 2016 au département de Sciences des religions de l'Université du Québec à Montréal. Le titre du mémoire est : *De la production à la transmission. Les réécritures bibliques de L'autre Parole de 1996 à 2015* et Il est composé de quatre chapitres :

L'auteure est membre du
groupe Vasthi de L'autre
Parole

I - Cadre théorique et méthodologique

II - Qui est L'autre Parole ?

III - Les réécritures de L'autre Parole

IV - Interprétation des réécritures.

L'hypothèse de recherche considère les réécritures de L'autre Parole en tant que geste de transmission féministe de la tradition chrétienne. Les questions de recherche visent à savoir : Comment s'élaborent les réécritures? Quels sont les principaux éléments qui composent l'interprétation féministe des textes bibliques? En quoi ces réécritures contribuent-elles à une transmission du féminisme dans le champ religieux?

Dans le premier chapitre, le cadre théorique se compose du concept de transmission dans les espaces du christianisme (Gérard Delteil, 2004) et du féminisme (Françoise Laborie, 2004) ainsi que de l'approche herméneutique féministe biblique (Elisabeth Schüssler Fiorenza, 1996).

Pour Delteil, la transmission des évangiles s'effectue différemment selon les époques et les circonstances. Dans ce sens, il met en rapport la tradition et l'innovation. Pour lui, le témoignage artistique et celui des convictions militantes représentent une forme de transmission. D'après moi, la réécriture de texte biblique s'inscrit telle une pratique novatrice qui témoigne des convictions féministes et chrétiennes de L'autre Parole.

Pour Laborie qui associe la transmission générationnelle à la reproduction, au renouvellement et à la transformation des rapports sociaux de sexe, la transmission de l'héritage culturel se comprend telle une appropriation. Ce qui est transmis et perpétué est une adaptation, une transformation, une personnalisation de la transmission initialement reçue. Selon moi, le projet de *L'autre Parole* se comprend comme un projet de renouvellement des rapports sociaux de sexe dans le champ religieux et un projet de transmission féministe qui adapte, transforme et personnalise la tradition chrétienne initialement reçue.

Quant à Schüssler Fiorenza, elle propose quatre éléments d'un modèle d'herméneutique féministe biblique.

Le soupçon qui favorise la prise de conscience d'une réalité patriarcale biblique.

Le souvenir qui permet de recomposer l'histoire biblique - les femmes sont sujettes et actrices de cette histoire.

La proclamation qui est un jugement éthique sur le choix des textes qui composent le canon des Écritures.

L'imagination qui vise à briser l'emprise patriarcale des textes bibliques sur l'imaginaire historique.

Pour moi, la rédaction des réécritures de la collective est inspirée par ce modèle d'herméneutique. Le premier chapitre traite aussi du cadre méthodologique. Pour cette étude, j'ai sélectionné un corpus de 24 réécritures parmi les 67 réécritures recensées dans les 69 numéros de la revue *L'autre Parole* publiés de 1996 à 2015, soit les numéros 72 à 141 de la publication. Ce corpus est composé de réécritures du Nouveau Testament (19), de l'Ancien Testament (4) et d'un Credo (symbole de Nicée). De plus, il importe de mentionner que sur les 19 réécritures du Nouveau Testament, on compte trois versions de la Visitation (Luc 1, 39-56) publiées en 2001, 2007 et 2015, deux versions des Béatitudes (Luc 6, 20-26 et de Matthieu 5, 3-12) publiées en 1998-1999 et 2012 et deux versions de la Lettre de Paul aux Galates (Galates 5, 1-12 et Galates 5, 1-5) publiées en 1997 et 2007.¹

Pour réaliser cette étude, j'ai identifié les réécritures (numéro, date de publication, titre, etc.) et j'ai associé les réécritures aux textes bi-

1. Pour la liste complète des réécritures, vous pouvez consulter le mémoire au <http://www.archipel.uqam.ca/8927/>.

bliques correspondants.

Enfin, j'ai effectué une collecte de données à partir d'un questionnaire soumis aux membres de L'autre Parole au printemps 2014. Les informations recueillies ont principalement été utilisées pour la rédaction du deuxième chapitre du mémoire qui a pour titre « Qui est L'autre Parole ? »

Dans ce deuxième chapitre, je présente le contexte de fondation, les membres, les objectifs et le mode de fonctionnement de la collective. Je considère l'apport de transmission de L'autre Parole dans les champs du religieux (illustré par l'usage de symboles dans les rituels de la collective) et du féminisme (exposé par le développement d'une prise de position collective sur l'interruption volontaire de grossesse (IVG). Enfin, je décris la pratique des réécritures lors des colloques annuels.

Dans le troisième chapitre, je fais une analyse de discours à partir de quatre indicateurs (la structure du texte, les personnages principaux, les stratégies rédactionnelles et les pratiques de féminisation) et une analyse de contenu à partir de termes récurrents (parole, liberté, justice, Jésus, sororité, féminisme, espérance, solidarité).

La structure de texte

Dans le corpus, on note l'utilisation de la structure de texte similaire (5), similaire avec adaptation (11) et différente (8). Le fait que 19 réécritures sur 24 s'éloignent du modèle de la similarité montre non seulement que L'autre Parole se situe dans un rapport dialectique qui questionne les limites sexistes et patriarcales des textes bibliques, mais qu'elle s'inscrit aussi dans une herméneutique du message chrétien de libération. En ce sens, lorsqu'elle inclut l'expérience des femmes dans ses réécritures, la collective ne modifie pas seulement la structure des textes bibliques, elle renouvelle également la portée du message.

Tableau 1 – Exemple d'une réécriture similaire avec adaptation

N° 80, (hiver, 1998-1999) : 26-27, « Tisseuses » de solidarité

Tisserandes de Dieu dans le monde —

1 Corinthiens 13,1-8, 13, L'hymne à l'amour

A-Texte biblique	B-Réécriture
¹ Quand je parlerais en langues, celle des hommes et celle des anges, s'il me manque l'amour, je suis un métal qui résonne, une cymbale retentissante.	Quand je serais internaute, globetrotter et polyglotte, s'il me manque la solidarité je ne suis qu'une cymbale retentissante.
² Quand j'aurais le don de prophétie, la connaissance de tous les mystères et de toute la science, quand j'aurais la foi la plus totale, celle qui transporte les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien.	Quand j'aurais la connaissance de tous les peuples de la terre, quand j'aurais la foi la plus totale, celle qui transporte les montagnes, s'il me manque la sororité, je ne suis rien.
³ Quand je distribuerais tous mes biens aux affamés, quand je livrerais mon corps aux flammes, s'il me manque l'amour, je n'y gagne rien.	Quand je me jetterais à corps perdu dans toutes les causes, s'il me manque la mutualité, je n'y gagne rien.
⁴ L'amour prend patience, l'amour rend service, il ne jalouse pas, il ne plastronne pas, il ne s'enfle pas d'orgueil,	La sororité prend le temps ; la sororité se rend sensible à l'autre. Parfois elle jalouse, souvent elle placote, mais jamais elle n'écrase l'autre. Elle sème la beauté et aime se faire plaisir.
⁵ il ne fait rien de laid, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas, il n'entretient pas de rancune,	
⁶ il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il trouve sa joie dans la vérité.	Elle s'indigne de l'injustice. Elle sait reconnaître sa rage, mais elle n'entretient pas de rancune.
⁷ Il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout.	Elle a confiance, elle espère tout, elle est prête à tout.
⁸ L'amour ne disparaît jamais...	
	Elle est ancrée en nous. Lorsque j'étais asservie, on me parlait comme à une enfant.
	Je pensais comme une asservie, je raisonnais comme une asservie.
	Devenue féministe, j'ai mis fin à l'esclavage patriarcal. À présent, mon chemin s'ouvre dans l'ombre et la lumière.
¹³ Maintenant donc ces trois-là demeurent : la foi, l'espérance et l'amour, mais l'amour est le plus grand. Amen !	Maintenant donc ces trois-là demeurent : Solidarité, sororité, mutualité. Mais la sororité est la plus grande.

Les personnages principaux

On relève deux tendances : 1) Une combinaison de personnages issue du texte biblique et une autre inspirée de la volonté discursive des auteures des réécritures 2) Une modification de tous les personnages. L'analyse comparative des personnages principaux permet de constater la polysémie des Écritures. Mais aussi une volonté féministe d'ajouter et de transposer des personnages féminins afin de créer un nouvel horizon d'interprétation, celui de l'inclusion des expériences de vie des femmes au cœur du message biblique.

Les stratégies rédactionnelles

Dans le corpus, on note une utilisation de la paraphrase (3), de l'actualisation (9) et de la transposition (2). On relève aussi des réécritures (11) qui contiennent plus d'une stratégie rédactionnelle : paraphrases et actualisations (7), actualisations et transpositions (3) et une dernière qui les contient toutes. Ici, l'actualisation (20 sur 24) met en scène, à l'intérieur des Écritures, le vécu des femmes d'aujourd'hui et incite à voir le récit de libération du peuple de Dieu autrement que sous le prisme du patriarcat androcentrique, comme l'indique cet exemple.

Tableau 2- Exemple d'une réécriture différente qui emploie l'ac-



tualisation

N° 72, (hiver, 1996) : 74

Colloque du 20^e anniversaire une *Ekklésia* manifeste,Célébration d'une *Ekklésia* manifeste

Credo de Nicée

A-Texte biblique	B-Réécriture
« Nous croyons en un seul Dieu, le Père tout puissant, créateur de tout ce qui est visible et invisible,	
Et en un seul Jésus-Christ, le Fils de Dieu, Monogène, né du Père, c'est-à-dire de la substance (ousia) du Père, Dieu de Dieu,	
Lumière de la Lumière, vrai Dieu du vrai Dieu, né non créé, consubstantiel (homoousios) au Père, par qui tout a été fait, ce qui est au ciel et sur la terre.	
Pour nous les hommes et pour notre salut, il est descendu et s'est fait chair, s'est fait homme, a souffert et est ressuscité le troisième jour, est monté aux cieux, il reviendra juger les vivants et les morts.	
Et au Saint-Esprit. »	
	O toi ! tu es à la fois semblable et tout Autre.
	Nous croyons que tu nous attires à percer ton mystère à travers nos expériences de femmes.
	- O toi ! tu es Présence créatrice.
	Nous croyons que tu nous invites à être.
	Nous reconnaissons que nous sommes tes partenaires dans le devenir du monde.
	- O toi ! tu es Amour inconditionnel.
	Nous croyons que tu nous ouvres à la liberté. Nous affirmons que nous sommes appelées à témoigner, comme Jésus, de ta compassion à l'endroit de celles et de ceux qui souffrent.
	- O toi ! tu es communauté de vie.
	Nous croyons que nous partageons la même vie qui a ressuscité Jésus. Cette vie au-delà de la mort nous la célébrons dans la nouvelle <i>Ekklésia</i> .

La féminisation et le langage inclusif

Au-delà de la féminisation des noms communs, des adjectifs et des pronoms personnels, certaines réécritures présentent une féminisation du divin (Dieue et Christa) et du concept Église (*Ekklesia* des femmes). Ici, l'audace et la liberté d'expression des femmes de L'autre Parole expriment une radicale volonté de déconstruire le rapport patriarcal au divin et de transformer de manière inclusive la relation entre le Christ et l'Église peuple de Dieu.

L'étude révèle aussi quelques réécritures (7) qui contiennent un langage inclusif. Bien que peu employé dans les réécritures, le langage inclusif suggère une herméneutique qui n'exclut pas les hommes de ces versions féministes des textes bibliques.

Enfin je retiens de l'étude des termes : parole, liberté, justice, Jésus, sororité, féminisme, espérance, solidarité que ces mots reflètent les convictions féministes et chrétiennes de L'autre Parole.

Dans le quatrième chapitre, j'interprète les réécritures à la lumière du cadre théorique afin d'y dégager quelques conclusions.

Interprétation des réécritures au regard du concept de transmission

Les réécritures représentent des modèles féministes de transmission qui expriment la relation entre la tradition et l'innovation. La majorité des réécritures étudiées tend à s'éloigner du modèle rédactionnel des textes bibliques pour faire apparaître le témoignage des femmes de L'autre Parole. Plusieurs stratégies rédactionnelles permettent l'émergence de ce témoignage. Par exemple, dans une large proportion, la structure des textes réécrits est similaire tout en incluant une adaptation du texte biblique (19 sur 24) et de nouveaux personnages principaux sont mis en scène (18 sur 24). Le travail d'actualisation des textes (17 sur 24) et l'usage de la paraphrase dans une moins grande mesure (9 sur 24) contribuent à l'affirmation du témoignage. La féminisation des personnages et leur mise en rapport au divin favorisent une transmission de l'expérience des femmes dans le champ religieux. Ce qui m'amène à soutenir que la transmission ne se retrouve pas principalement dans les récits eux-mêmes, mais plutôt dans l'acte de les réécrire à partir d'éléments alternatifs tels que l'adaptation et la

différenciation structurelles des textes, l'actualisation, la paraphrase et la féminisation des personnages de même que du divin.

La récurrence des termes manifeste une forme de transmission dans l'acte de réécriture. Elle fait apparaître ce qui est important pour les femmes de la collective et elle renforce la portée signifiante du message.

Les réécritures au regard de l'approche herméneutique féministe biblique de Schüssler Fiorenza

La vision herméneutique de Schüssler Fiorenza inspire une interprétation du déplacement imaginaire pour la réécriture des textes bibliques qui fait appel aux éléments alternatifs mentionnés précédemment.

Herméneutique du soupçon

Les réécritures de *L'autre Parole* mettent en place une lecture suspicieuse des textes bibliques. La féminisation de ces textes modifie la portée androcentrique du langage symbolique et rend possible la présence des femmes à l'intérieur de ces récits.

Par exemple, dans Matthieu 16,13-16, Pierre reconnaît en Jésus le Fils de Dieu, toutes les phrases de ce récit évoquent un univers identitaire masculin : « Au dire des hommes, qui est le Fils de l'homme ? ».² Tandis que dans la réécriture correspondante, les femmes de la collective s'identifient à la condition de disciples de Jésus-Christ, mais aussi à la communauté croyante qu'elles nomment *Ekklesia*.

Herméneutique du souvenir

La collective se souvient de l'histoire des femmes de différentes manières, mais une seule réécriture, celle de Marc 1,16-20; 2,14-17 où Jésus appelle des hommes à le suivre, fait explicitement mémoire du passé historique des femmes chrétiennes. « Le soir, à table, chez Livia, ces femmes et quelques autres, la Samaritaine, Marie-Madeleine, la Cananéenne se joignirent au groupe ».³

2. Collective. « Faisons le point : Qui sommes-nous ? » *L'autre Parole ... à la croisée des chemins*, n° 104, hiver 2005, p. 22-23. Récupéré de <http://www.lautreparole.org/revues/104>

3. Collective. « Cultivons le rire de Dieu », *L'autre Parole : Le rire de Dieu*, n° 138, hiver 2014, p. 48-49. Récupéré de <http://www.lautreparole.org/revues/138>

Herméneutique de la proclamation

Les femmes de L'autre Parole (L'AP) portent un jugement éthique sur le canon des Écritures et sur son interprétation. Deux réécritures utilisent le critère d'évaluation de Schüssler Fiorenza. Celle du Credo de Nicée qui rejette le caractère androcentrique du texte d'origine et celle de *L'Exode 1* qui articule l'appropriation des accents libérateurs du texte biblique à partir de la transposition des expériences d'oppression et de libération des protagonistes (Roi et peuple d'Israël /femmes de L'AP et clergé). Conscientes de l'invisibilité et de l'infériorisation des femmes, L'autre Parole s'inspire des critères d'évaluation de Schüssler Fiorenza pour travailler à une herméneutique qui vise à libérer la vie et la parole des femmes de l'exclusion patriarcale.

Herméneutique de l'imagination

L'herméneutique de l'imagination soutient une affirmation religieuse des femmes affranchie des aprioris sexistes et misogynes qui conditionnent leur expérience dans l'Église. Les réécritures qui révèlent une meilleure utilisation de cette herméneutique sont celles qui transposent et actualisent l'expérience des personnages féminins des textes bibliques (Luc 1,39-56, *La Visitation 1* et Marc 16,1-9, *Les femmes au tombeau*).

Conclusion

Tout au long de cet article, j'ai présenté dans le cadre théorique et dans la méthodologie les conclusions qui s'y rapportaient. En terminant, j'ajouterais que le point déterminant de ce mémoire est d'être en mesure d'affirmer que le travail de réécriture de L'autre Parole produit une forme de transmission à partir d'éléments alternatifs qui traduisent la créativité et la soif de liberté des femmes de cette collective.

BIBLIOGRAPHIE

Collective. (1997). « Célébration d'une *Ekklesia* manifeste. » *L'autre Parole : Colloque du 20^e anniversaire Une EKKLÈSIA manifeste*, 72 (HIVER), 64-78. Récupéré de

<http://www.lautreparole.org/revues/72>

Collective. (1998-1999). « Tisserandes de Dieu dans le monde. » *L'autre Parole : « Tisseuses » de solidarité un métier planétaire*, 80 (HIVER), 20-33. Récupéré de

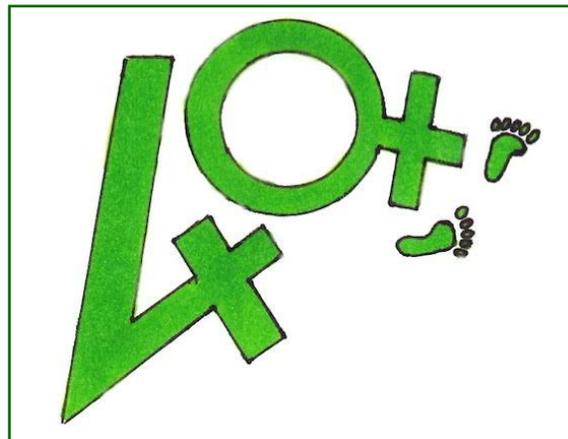
<http://www.lautreparole.org/revues/80>

Delteil, Gérard. (2004). « Hâte-toi de transmettre. » *Évangile et liberté : La transmission*, (183).

Récupéré de <http://www.evangelie-et-liberte.net/elements/numeros/183/article9.html>

Laborie, Françoise. (2004). « Transmission intergénérationnelle. » Dans H. Hirata, F. Laborie, H. Le Doaré, et D. Senotier (dir.), *Dictionnaire critique du féminisme*, (2^e Édition, p. 239-243). Paris : PUF.

Schüssler Fiorenza, Elisabeth. (1986). *En mémoire d'elle. Essai de reconstruction des origines chrétiennes selon la théologie féministe*. Paris : Cerf.



REMERCIEMENTS

La collective L'autre Parole tient à remercier vivement et chaleureusement les communautés religieuses et les personnes suivantes pour leur contribution financière lors du colloque *Quarante ans de marche et d'espérance* :

les Oblates Franciscaines de Saint-Joseph (Montréal, Québec)

les Sœurs de Sainte-Anne du Québec

les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie du Québec

les donatrices individuelles.

La revue L'autre Parole est la publication de la collective du même nom.

Comité de rédaction:

*Denise Couture, Monique Dumais, Monique Hamelin, Denyse Marleau,
Yvette Téofilovic*

Secrétaire de rédaction: Monique Hamelin

Dessin de la page couverture: Claire Le Blanc

Travail d'édition: Christine Lemaire

*Révision linguistique: Denise Couture, Monique Dumais, Yveline Ghariani,
Monique Hamelin, Christine Lemaire, Yvette Téofilovic.*

Comité Internet: Marie-France Dozois , Christine Lemaire, Denyse Marleau

*Pour vous abonner à notre liste d'envoi, inscrivez-vous sur notre site Internet, à
l'adresse suivante: www.lautreparole.org*

Pour nous joindre:

Carmina Tremblay

(514) 598-1833

Courriel: carmina@cooptel.qc.ca

Vous aimez nous lire? Faites un don à L'autre Parole!

Adresse postale:

C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3

(Nous n'émettons pas de reçu d'impôt.)
